
Documents sauvegardés

Jeudi 25 juin 2026 à 12 h 42

1 document

Par Université Lyon III - Jean Moulin

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

Le Monde

23 juin 2026

Yves Lacoste

Aussi longtemps qu'il le put, le géographe Yves Lacoste aura lu Le Monde et découpé quotidiennement les articles qu'il jugeait intéressants, surtout ceux qui concernaient l'actualité internationale. Ces ...

3

Documents sauvegardés

Le Monde

© 2026 SA Le Monde. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois
et conventions internationales sur le droit
d'auteur et son utilisation est régie par ces
lois et conventions.

news-20260623-LM-202606233x20x22064531046x215

Nom de la source

Le Monde

Mardi 23 juin 2026

Type de source

Presse • Journaux

Le Monde

Périodicité

Quotidien

• p. 23

• 1929 mots

Couverture géographique

Internationale

Provenance

France



Yves Lacoste

Géographe

Béatrice Giblin

Aussi longtemps qu'il le put, le géographe Yves Lacoste aura lu *Le Monde* et découpé quotidiennement les articles qu'il jugeait intéressants, surtout ceux qui concernaient l'actualité internationale. Ces derniers temps, il était très préoccupé par la guerre russo-ukrainienne et se demandait « *comment les choses allaient tourner* », formule qui, pour lui, signifiait « *mal* ». Les articles s'entassaient sur un fauteuil dans la grande pièce de son appartement de Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine), deux grands bureaux l'un derrière l'autre, le sien et celui de Camille, sa femme (disparue en 2016), encombrés de leurs ouvrages respectifs, et la table ronde à laquelle il s'installait pour lire *Le Monde*. Yves Lacoste a toujours eu un grand respect pour le travail des journalistes, contraints de travailler dans l'immédiateté et cherchant néanmoins à dégager les lignes de force, à aider le lecteur à comprendre une situation susceptible d'évoluer rapidement. C'est pourquoi il était très agacé par ce commentaire méprisant, fréquent chez les universitaires, « c'est du journalisme ! », se disant qu'ils seraient bien incapables d'en faire autant.

Ce grand géographe est mort samedi 20 juin chez lui, serein, entouré de ses deux fils, géographes eux aussi. Il avait 96 ans. Il était né en 1929 à Fès, au Maroc, où son père était géologue en chef de la Société chérifienne des pétroles (SCP). Ses dix premières années marocaines, entrecoupées de séjours d'été en France, l'ont beaucoup marqué et lui ont donné très tôt cette conscience si singulière de la complexité du phénomène colonial. S'il fut un farouche défenseur de l'indépendance des peuples colonisés – il s'est engagé fortement pour l'indépendance de l'Algérie –, il était aussi convaincu que la colonisation était un phénomène contradictoire puisqu'elle avait permis aux peuples colonisés de prendre conscience qu'ils formaient une nation et, ainsi, de s'émanciper de la domination coloniale.

A 12 ans, fin de l'enfance : son père meurt de la tuberculose et, aîné de trois garçons, il se voit en chef de famille responsable de ses frères. Il se souvient avoir pleuré en juin 1940 à l'annonce de la capitulation et avoir assisté avec enthousiasme, quatre années plus tard, à la traversée de Bourg-la-Reine par l'armée de Leclerc qui arrivait sur Paris par la N 20. Dès son jeune âge, Yves Lacoste a éprouvé un très fort sen-

timent national. Il écrira d'ailleurs un ouvrage, *Vive la nation* (Fayard), en 1998, dans lequel il expliquait pourquoi il était dangereux de laisser le Front national s'emparer du thème de la nation et du drapeau, car il en mesurait l'écho auprès de nombreux Français. Ouvrage écrit sans doute trop tôt ou incompris.

Bien que la géographie l'ait mortellement ennuyé quand il était élève au lycée Lakanal, il s'inscrit en licence de géographie, sans doute poussé dans cette voie par ses deux mentors, Jean Dresch (1905-1994) et Pierre George (1909-2006), tous deux communistes et professeurs à l'Institut de géographie de Paris. Le premier était un grand géomorphologue, qui avait connu Lacoste enfant alors qu'il levait la carte géologique du Maroc ; le second, qui habitait Sceaux, avait épaulé sa mère dans l'éducation de ses trois garçons. Comme beaucoup d'étudiants après-guerre, Yves Lacoste adhère au Parti communiste, au révolé de sa résistance contre le nazisme, sans être cependant un militant très motivé. Il quitte d'ailleurs le PCF sans drame en 1956, peu avant l'insurrection de Budapest.

Pour rester proche de la géologie, dont

Documents sauvegardés

son père lui avait donné le goût, il s'orientait vers la géomorphologie (l'étude des formes de relief) et choisit de faire son diplôme d'études supérieures sur la plaine du Rharb, au Maroc. L'accueil chaleureux et l'aide matérielle qu'il reçoit de la part de la SCP, en souvenir de son père, le confortent dans sa perception contrastée de la colonisation : lui, le communiste anticolonialiste, reconnaît le savoir-faire d'Hubert Lyautey (1854-1934) pour rétablir les structures traditionnelles des tribus, protéger leurs terres de l'accaparement des colons – à la différence de ce qu'il s'était passé en Algérie – et soutenir le prestige de la royauté marocaine, conditions qui facilitent les contacts entre l'élite traditionnelle du pays et de grandes entreprises françaises, pour le plus grand bénéfice de celles-ci.

Reçu premier à l'agrégation de géographie en 1952, il choisit à la grande surprise du jury d'être nommé au lycée Bugeaud à Alger. Avec son épouse Camille, ils découvrent l'énorme contraste entre les situations coloniales algérienne et marocaine (Camille avait vécu à Casablanca pendant la guerre). En Algérie, ils sont frappés par la misère qui touche un grand nombre d'indigènes et par le mépris que leur portent nombre de « petits Blancs » sans grande fortune, qui trouvent leur supériorité et leur fierté dans la citoyenneté française qu'ils s'acharnent à refuser aux autochtones. C'est alors que Camille découvre la société kabyle, dont elle deviendra plus tard une ethnologue reconnue.

Remarquable pédagogue

Yves Lacoste reste peu de temps enseignant à Alger, car ses prises de position très critiques sur le comportement des colons envers les indigènes, et ce

avant même le déclenchement de la guerre en novembre 1954, le mettent en danger. Il revient donc à Paris à l'été 1955, où ses mentors lui trouvent un poste de maître-assistant à l'Institut de géographie.

Bien qu'il ne soit resté que trois ans à Alger, il y fait une découverte majeure dans son parcours intellectuel : les écrits d'Ibn Khaldoun (1332-1406), qui lui ont permis de comprendre que les raisons du blocage des sociétés arabes du Maghreb sont bien antérieures à la colonisation. Analyse qu'il développe en 1965 dans le premier ouvrage qu'il a publié aux éditions Maspero, *Ibn Khaldoun. Naissance de l'histoire, passé du tiers-monde*, et qui complète son analyse publiée quelque temps auparavant dans *Géographie du sous-développement* (PUF), ouvrage au succès international, traduit en douze langues. Il fut le premier, parmi les auteurs qui s'intéressaient au sous-développement, à faire de la rapide croissance démographique le caractère commun des pays du tiers-monde.

Bien que passionné de géomorphologie, Yves Lacoste a surtout enseigné la géographie humaine. Son incontestable talent de conteur en faisait un remarquable pédagogue, ce qu'illustre aussi la remarquable collection de manuels de géographie qu'il a dirigée chez Nathan. Même s'il n'a enseigné que peu de temps dans le secondaire, il s'est néanmoins toujours préoccupé de l'enseignement de l'histoire et de la géographie, en étant un farouche défenseur de leur association. Il a ainsi passionné des générations d'étudiants, dont de nombreux apprentis historiens que les coupes géologiques avaient à jamais dégoûtés de la géographie : avec ce professeur, la géographie n'avait rien de fastidieux et c'était

même un savoir utile pour penser et comprendre le monde contemporain.

S'il participe aux événements de Mai 68 avec mesure, il s'investit pleinement dans le Centre universitaire expérimental de Vincennes, future université Paris-VIII, qu'il rejoint dès l'ouverture, en décembre 1968. Au milieu des débats entre maoïstes et trotskistes, Yves Lacoste restait au-dessus de la mêlée, apprécié des uns et des autres, servant parfois de médiateur. Alors que nombre de grands intellectuels de gauche ont quitté « Vincennes », surtout quand l'université a été déplacée à Saint-Denis, Yves Lacoste y est resté jusqu'à sa retraite, en 1998, heureux d'enseigner à des étudiants qui n'étaient pas parmi les plus favorisés.

En juin 1972, son court article publié dans *Le Monde*, sur les risques majeurs d'inondation que font courir les bombardements américains sur les digues du delta très peuplé du fleuve Rouge au nord Vietnam, a un tel retentissement qu'il se retrouve en août de cette même année sous les bombes afin de démontrer, carte à l'appui, la justesse de son raisonnement, ce qui lui vaut d'être interdit de se rendre aux Etats-Unis.

Quatre ans après, en 1976, il publie chez Maspero *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, qui suscite l'ire de nombreux collègues géographes coincés dans leur scientificité, mais qui enthousiasme les étudiants et surprend les collègues des autres sciences humaines. La géographie, cette discipline modeste, asservie par l'histoire selon Fernand Braudel (1902-1985), est réveillée par un géographe inclassable, de gauche mais défenseur de la nation, intéressé par la guerre et la chose militaire alors que le pacifisme règne en

Documents sauvegardés

maître... Un homme qui ose s'attaquer au « père » de la géographie française, Paul Vidal de La Blache (1845-1918), et affirme que la géographie est un savoir nécessaire à l'exercice du pouvoir bien avant d'être une discipline scolaire devenue « bonasse » et fastidieuse.

Géopolitique, terme tabou

Cette même année 1976, sous la pression amicale de François Maspero, il crée la revue *Hérodote*, titre surprenant pour une revue de géographie et peu apprécié des historiens, soucieux de garder l'auteur des *Enquêtes* dans leur panthéon. Comme pour sa lecture si personnelle d'Ibn Khaldoun, Yves Lacoste voit en Hérodote (v. 484-v. 425 av. J.-C.) un agent au service de Périclès, dont la mission est de le renseigner le plus précisément possible sur les forces et faiblesses des Barbares que les Athéniens vont affronter. Hérodote, géographe, est le créateur de l'appellation « delta » pour caractériser la zone du Nil qui atteint la Méditerranée, à une époque où il n'avait aucun moyen de le voir de haut.

La revue *Hérodote* surprend et surtout dérange, car aussi inclassable que son fondateur, nécessairement de gauche puisque publiée par Maspero, et dont le fonctionnement suscite critiques et méfiance parce qu'elle est fermement dirigée par un Lacoste entouré d'un petit groupe de jeunes géographes et historiens à peine sortis de leurs études universitaires.

En 1979, il soutient enfin sa thèse d'Etat, *Unité et diversité du tiers-monde*, publiée aux éditions Maspero, qui répond imparfaitement aux canons de la thèse en géographie, car son auteur ne traite pas en profondeur une région, mais décortique quatre situations géo-

graphiques – on ne disait pas encore « géopolitiques », mais c'était déjà cela – dont trois conflictuelles : les bombardements des digues du fleuve Rouge, la guerre d'Algérie en Kabylie, la prise du pouvoir à Cuba par Fidel Castro et, enfin, la Haute-Volta, l'actuel Burkina Faso.

En 1982, la revue *Hérodote* change son sous-titre, qui devient *Revue de géographie et de géopolitique*. Pour beaucoup de collègues géographes mais aussi politologues ou historiens, parler de géopolitique est bien la preuve que Lacoste est désormais de droite puisqu'il reprend ce terme tabou depuis le nazisme. Il est le premier intellectuel à en revendiquer le bien-fondé puisqu'il réintègre le politique dans le champ de la géographie. Parler de géopolitique dans les années 1980 semble une déviance intellectuelle, alors qu'aujourd'hui le terme est massivement utilisé.

Ce spécialiste du tiers-monde s'est aussi lancé dans la direction des trois gros volumes intitulés *Géopolitiques des régions françaises* (Fayard, 1986). En 1993 est publié le *Dictionnaire de géopolitique* qu'il a dirigé et dans le préambule duquel il donne une définition précise du terme : l'étude des conflits et des rivalités de pouvoir sur des territoires en tenant compte des représentations contradictoires qu'en ont les protagonistes du conflit et qui peuvent s'avérer très mobilisatrices.

En 2006, année où *Hérodote* fête ses 30 ans, paraît *Géopolitique. La longue histoire d'aujourd'hui* (Larousse). En 2018, Yves Lacoste avait publié ses Mémoires, sous le titre *Aventures d'un géographe* (Les Equateurs). Parfait résumé d'une vie audacieuse.